

PERSPECTIVE ORTHODOXE N° 7

Christos YANNARAS

PHILOSOPHIE SANS RUPTURE

*Traduit du grec
par André Borrély*

LABOR ET FIDES

TITRE ORIGINAL :

ΣΧΕΔΙΑΣΜΑ
ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ
ΣΤΗ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ

ISBN 2-8309-0046-4

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
en quelque langue et de quelque façon que ce soit réservés pour tous pays

© Christos Yannaras, 11, rue Spartis,
Athènes, 112 52 - GRÈCE : 1980, 1981.

© Éditions Labor et Fides
1, rue Beauregard. CH - 1204 Genève : pour la traduction française 1986.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'édition française	7
Première partie : L'amour primordial de la sagesse	11
I. Les choses sensibles et les réalités intelligibles	13
1 - La distinction initiale	13
2 - L'intervention des réalités intelligibles dans les choses sensibles : Nature et Logos	15
3 - La médiation dynamique de l'homme : penser et être	16
II. Le relatif et l'absolu	19
4 - La réduction primordiale	19
5 - L'appropriation vécue de l'absolu : liberté et altérité	22
6 - L'appropriation associative et sociale de l'absolu : histoire et civilisation	23
III. Mythe et symbole	27
7 - La fonction « mystique » du mythe	27
8 - L'expression symbolique de l'ineffable	29
9 - L'objet de la recherche : l'éclaircissement du fait existentiel	32
IV. L'image et le langage	37
10 - La communication de l'expérience immédiate : l'image	37
11 - Le langage des images chez Démocrite : « images sonores »	39
12 - La théorie platonicienne de l'image : Idées - essences des êtres	41
Bibliographie, 1 ^{re} partie	44
Deuxième partie : La connaissance « logique »	47
I. Du mythe aux concepts	49
13 - Le fait de la « raison commune », du logos de communion	49

14 - Définition et sémantique de l'essence	52
15 - Abstraction et notion abstraite	57
II. La sémantique de la vérité	63
16 - La vérité comme participation	63
17 - Le « logos » juge de la vérité	68
18 - La définition apophatique de la vérité	75
III. De la connaissance de la vérité à l'utilité de la connaissance	89
19 - Les racines augustinienes : De utilitate credendi	89
20 - L'adaequatio scolastique	97
21 - Le cogito cartésien	106
IV. De la connaissance utilitaire au totalitarisme des systèmes absolus	115
22 - La « réussite » kantienne : l'objectivité comme subjectivisme absolutisé	115
23 - Le système « clos » de Hegel	124
24 - Le renversement marxiste	131
Bibliographie, 2 ^e partie	143
Troisième partie : La question ontologique	145
I. Détermination ontique et ontologique de l'Être	147
25 - La conception ontique : déterminisme et axiologie	147
26 - La conception ontologique : phénoménologie et nihilisme	165
27 - La coupure : identification de l'Être avec l'altérité personnelle	174
II. Liberté et nécessité	191
28 - Le problème des « Universaux » (« Universalia ») : l'existence en tant qu'elle est fondée	191
29 - L'autodétermination de l'existence : la liberté comme condamnation	211
30 - Référence et ek-stase : la dynamique du mode de l'existence	227
III. Dimension cosmique de l'existant	245
31 - L'espace et le mouvement	245
32 - Le temps et la « prédestination »	264
33 - La beauté	287
Bibliographie, 3 ^e partie	306

PRÉFACE DE L'ÉDITION FRANÇAISE

Ce livre prétend amener le lecteur à une *vue hellénique* de la philosophie et de ses problèmes. Il vise à indiquer l'attitude des Grecs en face des questions philosophiques, « diachronique », sans rupture à travers le temps depuis l'époque des mythes et des origines étymologiques de la langue philosophique, jusqu'à l'ère classique et à son prolongement dans la période hellénistique, mais aussi dans l'ère chrétienne antique et médiévale.

Cette attitude « diachronique » des Grecs en face des questions philosophiques n'est pas sans rapport avec l'Orthodoxie ecclésiastique : c'est l'attitude qui a permis à l'Église indivise des premiers siècles de former un *mode* d'expression de sa propre expérience, de trouver dans la philosophie grecque le moyen de manifester la vérité de sa vie. C'est pourquoi un tel ouvrage, fondamentalement philosophique, trouve sa place dans une collection théologique telle que « Perspective orthodoxe ».

Quand nous parlons d'une *attitude* « diachronique » des Grecs en face des questions philosophiques, nous ne prétendons pas que les Grecs donnaient toujours les mêmes réponses à ces questions. Nous signalons seulement une conception commune et « diachronique » du *mode* d'approche de la vérité et de la connaissance de la vérité. Et l'on peut dire, en bref, que ce *mode* est la *participation* à la vérité, la conception de la vérité en tant que fait social, comme fait de communion — le refus de soumettre la vérité au cogito individuel, le refus de réduire la vérité à sa formulation conceptuelle.

L'Occident européen se différencie de l'Orient grec, en tant que réalité historique et culturelle, lorsqu'il se met à s'éloigner progressivement du *mode* selon lequel les Grecs concevaient la vérité. Cette différenciation devient définitive avec le *schisme* des Églises. On pourrait dire, en bref encore, que l'Occident adopte le *mode* d'approche individuelle de la vérité : la connaissance de la vérité est considérée comme un exploit de l'individu et non pas comme une réalisation sociale. Le sujet humain définit et épuise les conditions de la connaissance de la vérité, et l'on recherche l'*objectivité* de la connaissance dans la preuve irréfutable ou bien dans l'accord des sujets entre eux. Sur cette conception nouvelle de la connaissance s'édifie toute la civilisation occidentale moderne avec ses dimensions qui, désormais, s'étendent au monde entier.

Pourtant, malgré ses références à l'Histoire, ce livre n'a pas été écrit selon la méthode historique et l'analyse comparative. Au contraire, la méthode adoptée est celle de la déduction et de la synthèse : dans le matériau prodigieux de l'histoire de la philosophie, on met de côté beaucoup de choses (c'est-à-dire que l'on sacrifie la variété des approches), pour réaliser une synthèse de la problématique philosophique capable de conduire le lecteur à la manière de considérer les questions philosophiques qui fut celle des Grecs.

Il s'agit donc d'une esquisse, d'un essai d'introduction à un *mode* de philosopher, et non pas à l'histoire de la recherche philosophique en général. Les références à l'histoire de la philosophie ne sont là que pour introduire au *mode* de philosopher ici proposé. Le livre ne revendique pas la neutralité, c'est-à-dire l'« objectivité » en ce qui concerne les écoles existantes, les tendances et les systèmes philosophiques. Une histoire de la philosophie, analytique et comparative, peut ambitionner peut-être une telle neutralité. Mais une introduction à un *mode* concret de philosopher, du fait même qu'elle traite déductivement le matériau et vise une synthèse de la problématique philosophique, présuppose de toute manière une attitude *critique*.

Finalement, j'oserais dire que la composition de cet ouvrage entreprend d'appliquer au domaine d'une branche des sciences humaines le principe que C. Popper a proposé pour les sciences appliquées et que l'on appelle principe de *réfutation potentielle* (« potential falsifiability »). L'ouvrage veut être une « proposition » de base (proposition que l'on peut utiliser comme hypothèse) pour interpréter l'apparition et l'évolution historique de l'événement qu'est la philosophie — proposition que l'on peut réfuter, non vérifier. Mais jusqu'à ce qu'elle soit réfutée par quel-

que proposition plus complète, notre proposition joue ici le rôle d'un *mode* d'approche *critique* (non d'information passive) de l'événement que constitue la philosophie.

En conclusion : dans les pages qui suivent, on considère la philosophie d'une manière *critique* en se plaçant au point de vue des Grecs. Mais « critique » ne signifie pas ici des positions dogmatiques a priori. « Critique » veut dire qu'on propose des *critères* d'approche de la philosophie. Le lecteur peut accepter ou repousser les critères ici proposés. Cependant, il est invité à réagir lui-même de façon critique. C'est d'ailleurs sur ce point que se rencontrent réellement la philosophie et la théologie. Elles se rencontrent dans la présupposition et l'exigence d'une recherche personnelle et libre (et donc responsable) du sens et du but de la vie. Une telle exigence nous détache de l'autosuffisance que donnent les connaissances et les solutions toutes faites. Elle nous montre comment on peut parvenir à la connaissance en assumant la responsabilité. C'est la voie qu'on me permettra de considérer comme la « perspective orthodoxe » pour l'approche de la vérité.

PREMIÈRE PARTIE

**L'AMOUR PRIMORDIAL
DE LA SAGESSE**